

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Hanna Roza bat Etshe et Naomie Ra'hel bat Sim'ha



Pour l'élevation de l'âme de Yitshak Ben Chímone, Yéhouda Ben David, Chímone Ben Yitshak, Aaron Ben Chímone, Messaouda bat Guemra, et Hanna Bath Esther



Pour le zivoug de, Jenny Bat Étoile



Résumé de la Paracha

La paracha de vayéchev raconte principalement les mésaventures de Yossef, l'aîné de Rahel Iménou et préféré de Yaakov. La torah raconte que les frères de Yossef nourrissaient un fort sentiment de haine vis-à-vis de lui. Cela s'expliquait par l'amour particulier que lui portait Yaakov, ainsi que par certaines attitudes de Yossef, entre autres, le fait qu'il rapportait à son père chacun des méfaits de ses frères. À cela, s'ajoutent les deux fameux rêves de Yossef dans lesquels toute sa famille se prosterne devant lui. Tout cela conduit les frères à la rancune au point de vouloir sa mort ! Un jour, alors que les frères font paître le troupeau de Yaakov, Yossef est chargé par ce dernier d'aller s'enquérir d'eux. Le voyant les rejoindre, les frères décident d'abattre Yossef et de masquer leur crime en faisant croire qu'une bête féroce était responsable du massacre. Sur intervention de Réouven, frère aîné, il est finalement décidé de jeter Yossef dans un puits. Suite à cela, voyant des marchands passer, Yéhouda suggère de sauver Yossef en leur vendant, plutôt que d'attenter à sa vie, tout en faisant croire à leur père que Yossef était effectivement mort. Yossef est donc vendu de

Dans le chapitre 38 de Béréchit, la Torah dit :

כד/ ויהי כמשלש חדשים, ויגד ליהודה לאמר ונתה תמר פלטה, וגם הנה הרה, לזנונים; ויאמר יהודה, הוציאוה ותשרף
24/ Or, environ trois mois après, on informa Yéhouda, en disant: "Tamar, ta bru, s'est prostituée et elle porte dans son sein le fruit de la débauche." Yéhouda répondit: "Emmenez la et qu'elle soit brûlée!"

כה/ הוא מוצאת, והיא שלקה אל-חמיה לאמר, לאיש אשך- אלה לו, אנכי הרה; ותאמר, הבר-נא--למי החתמת והפתילים והמטה, האלה

25/ Comme on l'emmenait, elle envoya dire à son beau père: "Je suis enceinte du fait de l'homme à qui ces choses appartiennent." Et elle dit: "Examine, je te prie, à qui appartiennent ce sceau, ces cordons et ce bâton."

כו/ ויבר יהודה, ויאמר צדקה ממני, פי-על-כן לא-נתתיה, לשלה בני; ולא-יסף עוד, לדעתה

26/ Yéhouda les reconnut et dit: "Elle est plus juste que moi, car il est vrai que je ne l'ai point donnée à Chéla mon fils." Cependant il cessa, dès lors, de la connaître.

marchand en marchand pour enfin arriver chez Potiphar, boucher de pharaon. La paracha raconte ensuite, la fameuse histoire de Tamar, qui risque sa vie pour ne pas faire honte à son beau-père Yéhouda de qui elle attend un enfant. Effectivement, Yéhouda n'était pas au courant qu'il était le père de l'enfant et soupçonnait Tamar d'attitude immorale. Pour ne pas l'humilier, Tamar lui transmet ses effets personnels qui témoignaient de sa bonne conduite. Lorsqu'il comprend qu'il est le père, et que Tamar n'a commis aucune faute, il empêche l'exécution de cette dernière. La paracha se conclut par la mise au cachot de Yossef, suite à son refus d'avoir des relations avec la femme de son maître. Là-bas, Yossef rencontre deux des officiers de pharaon à qui il donne l'interprétation de leur rêve.

Malgré l'humiliation, Yéhouda avoue et sauve Tamar d'une mort certaine. Le Midrach¹ enseigne : « *La Torah rapporte la bénédiction que Yaakov a octroyée à Yéhouda avant de quitter ce monde² : "Yéhouda, toi, tes frères te loueront." Yéhouda porte un nom qui exprime la reconnaissance (hodaya). Ce nom lui a été donné parce que Léa, sa mère, a exprimé sa gratitude, comme il est dit : "Cette fois, je louerai Hachem." C'est pourquoi elle l'a appelé Yéhouda³. Lui-même a reconnu publiquement (Hoda – reconnaître et louer se disent de la même façon en hébreu) la vérité dans l'affaire de Tamar et n'a pas eu honte. C'est pourquoi il est dit : "Tes frères te loueront." Cela signifie qu'il a admis la vérité et sauvé Tamar d'être brûlée. Ainsi, ses frères l'ont loué et reconnu comme roi sur eux. Et cela s'est effectivement réalisé, puisqu'il a eu parmi ses descendants trente rois et chefs, correspondant à la valeur numérique de "Yéhouda" (30). »*

Le cas de la louange de Léa en remerciement à la naissance de son quatrième fils semble très différent de la situation d'aveu de Yéhouda.

Le Midrach semble pourtant relier les deux notions, témoignant que le choix de Léa pour nommer son fils est la source de sa réaction face à Tamar.

Il nous faut donc comprendre le sens profond de ce nom, car il est ici décrit comme étant le vecteur de la mise en place de la royauté d'Israël. Comme l'indique le Midrach, par le fait que Léa a remercié Hachem, associé à l'attitude de Yéhouda de reconnaître son acte, l'ensemble des autres tribus admettent le roi d'Israël. Tentons de comprendre.

Une remarque nous frappe quant au choix du nom du quatrième fils de Léa. Le **'Hatam Sofer**⁴ s'interroge sur le choix des membres de la tribu de Lévi d'avoir nommé leur fils Kora'h. Comme nous avons pu le voir à plusieurs reprises, le nom influence énormément, il est la caractéristique de l'âme. C'est pourquoi les sages insistent lourdement sur le choix du nom d'un enfant. Il ne viendrait donc pas à l'esprit de choisir le nom d'un

Racha, pour le donner à notre enfant. Le cas de Kora'h est donc surprenant tant la Torah précise que le petit-fils d'Essav portait justement ce nom, et ce bien avant que Kora'h ne naisse⁵. D'après le maître, c'est à cause de cela que Kora'h s'est détourné au point de se rebeller contre Moshé. Il apporte le même raisonnement concernant le roi Chaoul, qui, bien que Tsadik, a transgressé la parole d'Hachem au point de s'en prendre à son futur successeur, le Roi David. Dans notre cas aussi, il s'avère qu'un des descendants d'Essav portait ce nom⁶. Bien que le maître ne pose pas la question, il reste troublant de souligner que Yéhouda n'est pas le premier personnage porteur du nom tant il a été précédé par une des femmes d'Essav comme l'indique la Torah elle-même⁷ :

לד/ ויהי עשו, בן-ארבעים שנה, ויקח אשה את-יהודית, בת-בארי החתי--ואת-בשמת, בת-אילן החתי

34/ Essav, âgé de quarante ans, prit pour femmes **Yéhoudit**, fille de Beéri le Héthéen et **Bassemat**, fille d'Élôn le Héthéen.

לה/ ותהינן, מרת ריב, ליצחק, ולרבקה

35/ Elles furent une amère affliction pour Yitshak et pour Rivka.

Même s'il est au féminin, le nom de Yéhouda est donc préalablement porté par une femme provoquant l'amertume d'Yitshak et de Rivka. Les sages soulignent que les femmes d'Essav étaient idolâtres, d'où l'affliction causée chez les parents d'Essav. Comment comprendre alors que Léa choisisse ce nom pour son fils ? Au vu des dires du **'Hatam Sofer**, cela aurait dû avoir un impact négatif sur Yéhouda, à l'instar de Kora'h ou Chaoul. Comment comprendre ?

Pour saisir le sujet en profondeur, il nous faut analyser les écrits des sages au sujet des épouses d'Essav. Il ne s'agira pas d'évoquer les femmes qu'il a concrètement épousées, mais celles qu'il aurait dû. Nous connaissons la première d'entre elles, Léa, l'aînée de Lavane promise au premier enfant d'Yitshak. Le mariage avec Yaakov a écarté cette possibilité. Par la suite, la crainte est

1 Léka'h Tov, sur Béréchit, chapitre 49, verset 8.

2 Béréchit, chapitre 49, verset 8.

3 Béréchit, chapitre 29, verset 35.

4 Bamidbar, chapitre 16, verset 1. Voir également Chout 'Hatam Sofer, Even Haézer, Tome 2, téchouva 22.

5 Béréchit, chapitre 36, verset 15.

6 Béréchit, chapitre 36, verset 37.

7 Béréchit, chapitre 26.

tombée sur Ra'hel, comme l'indique **Rachi**⁸ : « Dieu se souvint de Ra'hel : Il s'est souvenu d'elle, car elle avait transmis ses signes de reconnaissance – convenus avec Yaakov – à sa sœur, et parce qu'elle redoutait d'être destinée à Essav, au cas où Yaakov l'aurait répudiée à cause de sa stérilité. Essav l'impie avait d'ailleurs eu cette idée lorsqu'il avait appris qu'elle n'avait pas d'enfant. C'est ce que dit le poète dans la liturgie du premier jour de Roch haChana : "Le roux [désignation pour Essav], voyant qu'elle n'avait pas d'enfant, a désiré la prendre pour lui, et elle en était accablée." » Cette crainte est finalement repoussée à la naissance de Yossef. Les choses ne s'arrêtent pas pour autant là, car une troisième femme se profile pour épouser Essav : il s'agit de Dinah, la fille de Léa. En effet, lors du retour de Yaakov vers la terre d'Israël, la Torah mentionne les enfants de Yaakov sans citer Dinah, amenant **Rachi**⁹ à écrire : « Et Dinah, où était-elle ? Yaakov l'avait enfermée dans une caisse verrouillée pour qu'Essav ne puisse porter ses regards sur elle. Et il a été puni pour l'avoir ainsi refusée à son frère. Peut-être l'aurait-elle ramené vers le bien ! On sait qu'elle est tombée par la suite entre les mains de Chkhem. »

Avant d'aller plus en avant sur ce dernier point, il nous faut souligner le côté étrange de la situation, comme si les filles de Lavane, et ensuite celle de Yaakov, se passaient le relais pour qu'au final, aucune ne s'engage dans le mariage avec Essav. À l'évidence, nous comprenons qu'elles ne veulent pas de lui, mais la réaction décrite, celle de la peur, tend à nous faire comprendre qu'elles auraient « naturellement » dû l'épouser. Pourquoi ?

Cela nous conduit à notre deuxième remarque concernant le dernier commentaire de **Rachi**. Cette peur dont nous parlions conduit Yaakov, comme tout bon père, à essayer de préserver sa fille. Qui n'aurait pas agi de la sorte ? Pourtant, les sages semblent le lui reprocher en critiquant sa démarche d'avoir caché Dinah. Non seulement le refus de Yaakov est présenté comme une erreur,

8 Béréchit, chapitre 30, verset 22, au nom du Midrach Beréchit Rabba, chapitre 73, paragraphe 4.

9 Béréchit, chapitre 32, verset 23 au nom du Midrach Beréchit Rabba, chapitre 76, paragraphe 9.

mais elle est lourde de conséquences puisqu'elle est responsable du viol de Dinah. Comment comprendre le lien de cause à effet ? En quoi Dinah est-elle responsable pour devoir payer l'erreur de calcul de son père ? Même si nous supposons fortement qu'elle non plus ne souhaitait pas se retrouver aux côtés d'Essav, elle n'est finalement pas différente de sa propre mère ayant prié toute sa vie pour fuir ce triste destin. Léa est louée pour sa démarche tandis que Dinah est punie. Pourquoi une telle différence ?

Pour comprendre la réponse que nous allons étudier, il nous faut introduire un sujet complexe dont nous avons déjà pu traiter dans d'autres développements. Nos sages enseignent que notre monde est le reflet de notions spirituelles plus élevées. De fait, il existe un parallèle entre la manifestation terrestre des événements dans notre dimension et leur source spirituelle. Cela nous amène à considérer l'existence d'une notion nommée Israël dans le ciel, à laquelle s'ajoutent deux épouses : Léa et Ra'hel. Il ne s'agit 'has véchalom pas de figurer ces notions en les « humanisant » ou en leur donnant une quelconque forme. Il s'agit de sources spirituelles extrêmement difficiles à saisir pour l'esprit humain, d'où le besoin de les assimiler à la formation que nous connaissons. Sur le plan de la mise en place de ces états célestes, il faut concevoir que l'aspect de Yaakov est lié à Ra'hel et Léa, de sorte que Léa soit adjointe à la première partie supérieure du corps, tandis que Ra'hel s'installe en dessous, précisément là où Léa prend fin.

Ces deux « épouses » de Yaakov proviennent d'une source différente et commune à la fois. En effet, au-dessus de cet état que nous avons appelé Israël se trouve l'élément ayant généré son existence : nous parlons d'un état nommé « Imah », signifiant littéralement « la mère ». Le **Arizal** révèle qu'en plus de constituer le corps d'un enfant, la mère lui introduit à la naissance les sources spirituelles de sa future conscience. C'est pour cela qu'à l'accouchement, les parties basses de la femme souffrent autant, car l'énergie spirituelle qu'elles contiennent se déverse dans le nouveau-né pour lui fournir la sève spirituelle conduisant à son évolution jusqu'à l'état de conscience adulte. Suite à

l'accouchement, les jambes de la mère sont épuisées car vidées de leur énergie céleste, et commencent alors à se reconstituer progressivement. Nous comprenons donc que les parties spirituelles inférieures de la mère sont la base de l'esprit de l'enfant. Cette source héritée de la mère se cadre dans le tiers supérieur de l'enfant et ce schéma ne fait finalement que suivre le prototype du système céleste. Nous comprenons alors que Yaakov dispose des sources que la « Imah » lui a transmises et les dispose dans la première partie de son corps, celle correspondant à Léa. Léa est précisément le résultat de la présence de ces sources maternelles, elles sont la base de son existence. Ces énergies se diffusent ensuite dans le reste de Yaakov et ce dernier constitue son homonyme féminin : il s'agit de Ra'hel, s'installant en dessous de Léa.

Pour vulgairement schématiser, nous disposons d'une colonne masculine, associée dans sa partie haute à Léa, issue de l'essence maternelle de Yaakov, et d'une partie basse connue sous le nom de Ra'hel, produite directement par son époux. Le **Arizal**¹⁰ détermine un détail supplémentaire. Nous avons expliqué que Léa est issue des sources maternelles laissées chez l'entité masculine. La dimension la plus basse de cette aura maternelle se charge donc de faire apparaître l'extrémité inférieure de Léa. Il s'agit de ce que nous appelons la Malkhout dans le jargon kabbalistique. Le maître révèle alors que cette Malkhout porte le nom de Dinah, positionnée précisément à la jonction entre Ra'hel et Léa.

Une notion assez précise commence donc à se dessiner dans notre esprit quant à la situation de ces femmes. Nous avons expliqué plus haut que Léa devait initialement se marier avec Essav, tandis que Yaakov était orienté vers Ra'hel. Au vu de la disposition spirituelle que nous avons établie, nous comprenons le rapport de ces deux couples. Léa incarne les hauteurs où la rigueur est particulièrement intense, tandis que Ra'hel représente une rigueur plus légère. De fait, le travail de Léa correspond à l'effort auquel Essav devait consentir, celui de vaincre la matière, de repousser le mauvais penchant et les forces de rigueur particulièrement présentes chez lui. Léa

devait alors s'associer à cette mission de par la nature de leurs deux sources célestes. Leur union consistait donc à affaiblir la rigueur, à la retirer.

Le **Maharal de Prague**¹¹ rappelle que les âmes descendent sur terre avec leur double aspect, masculin et féminin. Elles se séparent en arrivant dans ce monde et cherchent à se réunir. L'âme de Léa n'est donc pas seulement destinée à Essav, elle est littéralement liée à son essence par un lien spirituel a priori indéfectible. Comme nous l'avons dit, Essav représente la matérialité exacerbée et sa mission était de renier cet état en dominant la matière. Léa est donc jumelée à cette idée et elle aussi exprime une attraction violente vers la matière. À ce titre, Léa est présentée avec des yeux faibles, car elle passe son temps à pleurer. Le **Maharal** explique qu'il ne s'agissait pas uniquement de refuser de s'unir avec Essav, mais plutôt de faire ce à quoi elle était destinée, à savoir refouler la matière. Léa pleure et jeûne sans cesse afin d'affaiblir au plus haut point cette dimension. C'est pour cela que la Torah atteste que ses yeux sont faibles, car l'œil symbolise la vivacité, la force du corps, et Léa a anéanti cet aspect. Sa transformation est telle qu'elle ne peut plus s'unir à Essav, car ce dernier est resté dans son état initial, il représente maintenant l'exact opposé de Léa. Le lien spirituel qui les relie est littéralement brisé de par l'évolution de cette femme. Léa se manifeste donc dans un état de négation de son essence, elle brise la rigueur qui la caractérise. Au moment où Yaakov se présente à 'Harane, il n'est pas en mesure de saisir cela, il n'aime que Ra'hel qui semble compatible avec lui. Ce qu'il ignore, c'est l'effort consenti par Léa, celui consistant à détruire les forces de la rigueur afin de les rendre compatibles avec ce monde.

Il existe cependant une dimension de la rigueur dont Léa ne s'est pas totalement chargée, son aspect le plus bas, là où la rigueur atteint son plus haut niveau de manifestation, celui de la Malkhout que nous avons appelée Dinah. Ce nom en tant que tel est précisément l'expression de la rigueur de par son sens. Les efforts de Léa parviennent

¹¹ 'Hidouché Hagadot, Baba Batra, page 123a, voir aussi le Chem Michmouël à ce sujet, année 679 sur Parachat Vayétsé.

¹⁰ Cha'ar Hapsoukim, sur Parachat Vayétsé.

quelque part à la dissocier de ce dernier point d'accroche avec Essav. De façon imagée, nous pourrions dire qu'elle est parvenue à évacuer l'ensemble de la rigueur en la concentrant dans sa dernière dimension.

Ayant sanctifié son être au point d'atteindre une pureté extrêmement raffinée, Léa s'échappe de l'union naturelle la reliant à Essav. En se mariant avec Yaakov, elle est définitivement libérée de ce lien mortifère. C'est alors que la crainte de Ra'hel commence. Si Léa s'est affranchie de la rigueur lui revenant au point de se dissocier de « Dinah », alors cette source tombe ensuite au niveau immédiatement en contact avec elle, celui juste en dessous, à savoir Ra'hel. La promesse de Yaakov hérite donc du dernier point d'interaction avec Essav, d'où sa crainte de se voir détournée de son mari pour être orientée vers Essav. Seule la naissance de Yossef la rassure, échappant définitivement au risque de se trouver avec Essav.

L'idée est confortée par un détail que nous avons déjà cité. Lorsque la Torah parle des naissances des enfants de Yaakov, elle précise que Ra'hel n'arrivait pas à avoir d'enfant, tandis que Léa en avait déjà six. Lorsque Léa tombe enceinte pour la septième fois, elle prie que ce soit une fille. Car si elle accouchait d'un septième garçon, Ra'hel ne pourrait avoir qu'un seul fils, c'est-à-dire moins que les servantes qui en ont eu deux chacune. Pour ne pas que Ra'hel soit humiliée, Léa demande donc une fille et elle obtient Dinah. Le **Targoum Yonathan Ben Ouziel**¹² précise qu'initialement, Léa était enceinte d'un garçon et il s'agissait de Yossef, tandis que Ra'hel était enceinte d'une fille qui n'était autre que Dinah. Lorsque Léa prie, Hachem exauce sa demande et inverse les fœtus, rendant Yossef fils de Ra'hel et Dinah fille de Léa. Pourquoi la partie céleste incombant initialement à Léa se retrouve d'abord portée par Ra'hel ? Précisément parce qu'elle en est temporairement dépositaire, d'où les craintes éprouvées par Ra'hel. Grâce à l'intervention de Léa, celle à qui Dinah incombe naturellement, Ra'hel est déchargée de ce fardeau et peut donner naissance à Yossef, qui lui garantit la protection contre Essav.

12 Béréchit, chapitre 30, verset 21.

Cette dernière charge de rigueur va alors se manifester sur terre et, à l'image d'Essav ou de Léa avant qu'elle ne se raffine, Dinah attire les forces du mal. En l'état, les sources de rigueur de Dinah sont tellement concentrées qu'il ne s'agit pas de les atténuer mais de les détacher du personnage en les transférant chez une source équivalente. Il s'agit de nourrir les forces du mal afin de maintenir leur existence, à l'image du bouc émissaire envoyé à Azazel le jour de Kippour, dont nous avons déjà traité. Il est donc nécessaire que les forces agrippées à Dinah soient extraites. Cette extrême concentration est justement le fruit d'une faute antérieure, dont Dinah se charge de faire la réparation. Le **'Hida**¹³ cite le **Arizal** pour révéler que Dinah est la réincarnation d'Amtalaï Bat Karnévo, la mère d'Avraham Avinou. Le maître révèle que Térah, son mari, le père d'Avraham, s'unissait avec son épouse alors qu'elle était Niddah. Ces fautes, parmi les plus graves, connectent les forces du mal à une source supérieure à celle leur étant normalement allouée pour exister. D'où le besoin de réparer et de restituer le flux sans excès. C'est en cela qu'intervient « דינה - *Dinah* » afin de contrecarrer l'impureté de « נידה - *Niddah* » engendrée par les unions entre Térah et Amtalaï.

C'est pour cela qu'Essav est tout désigné pour l'union avec Dinah, car, n'ayant pas effectué les efforts de purification, il demeure l'expression de la rigueur et des forces du mal, à même d'entrer en écho avec l'expression de Dinah. Leur mariage aurait retiré toutes ces sources de la jeune fille, lui faisant atteindre une sainteté telle qu'elle n'aurait plus eu à craindre de sombrer dans les travers d'Essav. Immunisée contre le mal, elle aurait alors pu tenter de ramener le frère de Yaakov vers la sainteté pour lui faire renoncer à ses fautes. Le refus de Yaakov de la laisser épouser officiellement Essav contraint ce Tikoun, cette réparation, à se faire de façon détournée, plus difficile. Un autre homme prend la place d'Essav afin d'extraire les sources en question, mais les choses ne passent pas par une union officielle et joyeuse. Dinah se fait violer et le Tikoun est atteint d'une triste façon.

L'ensemble de notre développement a jusqu'ici montré une chose : Essav a perdu tout accès à

13 'Homat Onekh, sur Parachat Vayichla'h, Ot 7.

la sainteté et au repentir durant son existence. Il est important de préciser que si Yaakov a eu tant de crainte à laisser Dinah s'unir avec son frère, cela résulte bien de l'attitude hostile, menaçante et perpétuellement impure d'Essav. Il n'a laissé filtrer aucun espoir dans l'esprit de son frère. Si Yaakov avait décelé une note d'espoir, les choses auraient pu être très différentes. C'est justement là que Yéhoudit, la première femme d'Essav, entre en scène, en tant que témoin de l'échec d'Essav.

Rachi note que les femmes d'Essav susmentionnées n'apparaissent pas dans la Parachat Vayichla'h où tous les descendants du personnage sont cités, répartis en fonction de ses différentes femmes. En lieu et place de Yéhoudit, nous trouvons cette fois Aholivama¹⁴ :

עָשׂוֹ לָקַח אֶת-נָשָׁיו, מִבְּנוֹת כְּנָעַן: אֶת-עֵדָה, בִּת-אֵילֹן
הַחִתִּי, וְאֶת-אֲהֻלִּיבָמָה בִּת-עֵנָה, בִּת-צַבְעוֹן הַחִוִּי

Essav choisit ses femmes parmi les filles de Canaan: Ada, fille d'Élôn le Héthéen et Aholivama, fille de Ana, fille de Tsiv'one le Hévéen.

Le maître écrit alors : « *Ada, fille de Eilon, est la même personne que Bassemath, fille de Eilon le 'Hiti. On l'a appelée Bassemath parce qu'elle faisait brûler des parfums (bessamim) en l'honneur des idoles. (De même) Aholivama est la même personne que Yéhoudit. Essav l'avait appelée Yéhoudit pour faire croire qu'elle avait abjuré l'idolâtrie et pour induire ainsi son père en erreur.* »¹⁵.

Une allusion remarquable apparaît de cette information. Nous expliquions plus haut qu'initialement Essav devait fournir les mêmes efforts que Léa. Cette dernière, ayant accompli sa tâche, n'était alors plus compatible avec Essav, étant resté dans l'impureté. Il s'avère donc que Léa n'est pas responsable de l'écart creusé avec Essav, mais c'est bien ce dernier qui ne s'est pas présenté au rendez-vous devant les unir. Essav, dont l'âme est mariée spirituellement à Léa, laisse donc derrière lui une femme, dont le véritable époux disparaît. Nous pourrions alors imager la

situation en expliquant que l'Essav impur actuel a assassiné le véritable Essav, celui destiné à émerger des efforts de suppression du mal. Léa se retrouve alors veuve de son véritable mari. La Torah impose alors une Mitsvah dans une situation semblable, celle du Yiboum, en réclamant au frère du défunt d'épouser la veuve afin d'assurer une descendance. Dans notre cas, Yaakov endosse le rôle d'Essav et assure une descendance à l'âme que devait atteindre Essav s'il avait suivi la volonté d'Hakadoch Baroukh Hou. « *לאה - Léa* » porte alors le titre de « *יבמה - Yévama* ». Pour insinuer à Essav la perte dont il est le responsable, Hachem lui choisit une femme dont le nom n'est autre que « *אֲהֻלִּיבָמָה - Aholivama* », dont les lettres constituent l'union de « *לאה - Léa* » et « *יבמה - Yévama* ».

Le Midrach¹⁶ rapporte à propos de l'union d'Essav avec cette femme : « *Pourquoi a-t-elle été appelée 'Adah' ? Rabbi Azaria a dit : Le verset t'enseigne qu'Essav a adopté les pratiques des gens de la génération du Déluge : chacun d'eux prenait deux femmes, l'une pour procréer et l'autre pour ses besoins personnels. Celle qui était destinée à la procréation vivait comme une veuve méprisée, tandis que celle qui était destinée à ses plaisirs était abreuvée d'une potion stérilisante pour qu'elle ne puisse pas avoir d'enfants, et elle était parée comme une prostituée. ... Ainsi faisait le méchant Essav. C'est pourquoi il l'appela Adah, parce qu'elle fut 'repoussée' (נעדה) de sa maison. Quant à Yehoudit, fille de Beéri, il la prit pour ses plaisirs, c'est pourquoi le verset l'appelle Aholivama, car elle restait dans sa tente. Et parce qu'elle vivait comme une veuve, elle se parait, se parfumait et satisfaisait ses besoins ailleurs. Pourquoi l'appela-t-il Yéhoudit ? Parce qu'elle le reconnaissait comme son mari.* »

Un détail important ressort de ce Midrach car dans les faits, Aholivama a bien eu des enfants d'Essav. Il s'avère donc qu'Essav est revenu sur sa décision sur ce point et ait changé d'attitude vis-à-vis de sa femme pour au final avoir des enfants avec elle¹⁷.

14 Béréchit, chapitre 36, verset 2.

15 Précisons qu'il existe d'autres opinions à ce sujet, voir Ramban et Rachbam.

16 Béréchit Rabbati, sur Parachat Vayichla'h, aux mots "Adah bat élone ha'hiti".

17 Le Midrach insinuant qu'elle n'a pas bu la potion stérilisante et qu'il satisfaisait ses besoins ailleurs.

Arrêtons-nous sur la dernière phrase du Midrach. Le surnom de Yéhoudit viendrait du fait qu'elle le reconnaisse comme mari. Que signifie cette assertion ? Par ailleurs, elle semble contredire les propos de **Rachi** lorsque le maître expliquait ce nom comme insinuant la reconnaissance de Dieu.

En nous arrêtant sur les détails des femmes dont nous parlons depuis le début, une idée extraordinaire apparaît. Il devait initialement épouser Léa, puis Ra'hel, ensuite Dinah et se retrouve finalement avec Aholivama. Il est remarquable de noter que la somme des valeurs numériques des quatre femmes en question correspond étrangement à celle de Yéhoudit¹⁸. Cela laisse entendre le sens de la conclusion du Midrach. Léa refuse d'épouser Essav justement parce qu'elle ne reconnaît pas le mari auquel elle est destinée. Il en va de même ensuite pour Ra'hel et Dinah, qui héritent de la place de Léa. Celle qui conclut cette démarche n'est autre qu'Aholivama, épouse qu'il choisit et elle le reconnaît comme époux là où les autres ne le faisaient pas. Le fait qu'une autre femme que ces trois-là le reconnaisse en tant que véritable mari témoigne de la dissociation définitive avec Léa. Essav a perdu l'intégralité de son héritage spirituel.

Cela est confirmé par les propos du Midrach¹⁹ : « *Et il prit une femme, Yehoudit* » : Rabbi Yodan ouvre avec le verset²⁰ : « *Dieu installe les solitaires dans une maison...* » Cela suit l'opinion de Rabbi Yehouda, qui dit : « *Même si un mamzer (enfant issu d'une union interdite) se trouve à une extrémité du monde et une mamzéret à l'autre extrémité, le Saint, béni soit-Il, les fait venir et les marie l'un à l'autre.* » Quelle est sa source ? Le verset : « *Dieu installe les solitaires dans une maison.* » De même, bien que la Torah ait ordonné²¹ : « *Tu les extermineras complètement : le Hittite et l'Amorite...* », voici que celui-ci, au nom effacé (un descendant de ces nations), vient et se marie avec celle-ci, dont le nom est

également effacé (référence à Yehoudit et son origine étrangère). »

Pourquoi le Midrach précise-t-il cela concernant le mariage d'Essav avec Yéhoudit ou plus précisément Aholivama, alors qu'il ne le fait pas pour les autres personnages, même les fauteurs ayant précédé cet épisode ?

Cela témoigne que cette femme, bien qu'elle n'était pas destinée à épouser Essav, qui devait se marier avec Léa, est devenue sa véritable femme. Le fait qu'Essav n'ait pas vécu l'ascension attendue de lui la conduit vers un autre Zivoug, une autre âme pour s'unir. Étant sa véritable femme, elle opère un changement chez son époux. Certes, initialement il refuse d'avoir des enfants, se laissant aller à ses envies de débauche. Cependant, avec le temps, le lien qui les unit le conduit à revoir sa position et même à amorcer une légère téchouva, ne s'unissant plus avec elle uniquement pour se satisfaire.

De même que notre raisonnement est vrai pour Essav, il se doit de l'être pour Léa. Elle aussi change de mari, de liaison d'âme. De fait, Hachem lui accorde également un nouvel époux. Et cela nous explique le sens des noms qu'elle donne à ses enfants. Comme le texte l'indique, Réouven signifiant « voyez mon fils » est nommé ainsi car Léa dit²² : « *Hachem a vu mon humiliation, de sorte qu'à présent mon époux m'aimera* ». De même, Chimone dont la racine signifie entendre, est appelé ainsi parce que Léa dit : « *Parce que Hachem a entendu que j'étais dédaignée* ». Concernant Lévi signifiant l'union, elle dit : « *Désormais mon époux me sera attaché* ». Léa cherche officiellement à ce que Yaakov le reconnaisse en tant que véritable femme. C'est ensuite, une fois son quatrième enfant né, qu'elle dit : « *je rends grâce à Hachem* » et le nomme Yéhouda, signifiant remercier ou reconnaître. Une fois qu'elle est reconnue alors, elle remercie Hachem.

Le nom de Yéhoudit n'est finalement pas le véritable nom de la femme d'Essav qui se nomme en fait Aholivama. Ce nom ne lui a jamais appartenu. Il témoigne seulement de la reconnaissance entre Essav et sa nouvelle épouse. Comme le disait le Midrach, ce

18 En ajoutant le collet.

19 Béréchit Rabba, chapitre 65, paragraphe 2.

20 Téhilim, chapitre 68, verset 7.

21 Dévarim, chapitre 20, verset 17.

22 Voir la fin du chapitre 29 de Béréchit.

réarrangement marital est l'œuvre d'Hachem, qui accorde malgré tout une nouvelle âme avec laquelle Essav peut se lier. C'est pour cela sans doute, que **Rachi** expliquait son nom comme l'expression de la présence divine, comme celle refusant l'idolâtrie. Bien qu'il s'agisse d'un mensonge concernant la femme en question, il n'en demeure que le choix n'est pas anodin. Elle est surnommée Yéhoudit, car sa présence est le témoignage de l'intervention divine au niveau de la liaison des âmes. De même, le quatrième fils de Léa est appelé Yéhouda, car il témoigne que Léa est bel et bien dissociée d'Essav et dorénavant liée à Yaakov.

C'est là sans doute le secret de la situation dans laquelle se retrouve Yéhouda face à Tamar. Cette femme est détentrice de l'âme du Machia'h, c'est par son entremise que la lignée conduisant à David sera mise en place. Et pourtant, elle ne fait pas partie du lignage d'Avraham, elle vient de l'extérieur. Nos sages expliquent que toute la démarche de Tamar visait l'union avec la descendance d'Avraham en qui elle avait reconnu la grandeur. Elle voulait prendre part à ce merveilleux héritage spirituel. Seulement, les deux fils de Yéhouda auxquels elle va successivement être mariée, sont des fauteurs, et elle ne parvient pas à lier son âme à la leur. Elle devient alors la Yévama de Yéhouda, à l'image de Léa porteur de ce statut avec Essav. Seulement pour que puisse émerger la lumière du Machia'h, Yéhouda doit la reconnaître, doit la faire adhérer à son essence spirituelle. Nous comprenons alors le sens du Midrach par lequel nous avons initié notre réflexion : de même que Léa a reconnu, Yéhouda a reconnu Tamar et de là est né ce que le Midrach²³ appelle la lumière du Machia'h.

Un dernier détail passionnant est à mettre en avant. Yéhoudit est le nom témoignant de l'affranchissement de Léa, Ra'hel et Dinah, du lien qui les unissait avec Essav. Ce lien a été tranché en deux étapes. Une première fois avec la naissance de Dinah qui libère Léa et Ra'hel comme nous l'avons expliqué. Une deuxième avec le viol de Dinah.

Concernant la naissance de Dinah, elle conclut la

23 Béréchit Rabba, chapitre 85.

deuxième série de naissances connue par Léa après avoir cessé d'enfanter. Ce deuxième volet de la maternité de Léa est initié par un détail²⁴ :

וַיְבֹא יַעֲקֹב מִן-הַשָּׂדֶה, בְּעֶרְב, וַתֵּצֵא לֵאָה לִקְרֹאתוֹ וַתֹּאמֶר אֵלַי תְּבוֹא, כִּי שָׁכַר שְׂכָרְתִּיךָ בְּדוּדָאֵי בְּנֵי; וַיִּשְׁכַּב עִמָּהּ, בְּלִילָהּ הַזֹּאת
Yaakov revenant des champs, le soir, Léa sortit à sa rencontre et dit: "C'est à mes côtés que tu viendras, car je t'ai retenu pour les mandragores de mon fils." Et il reposa près d'elle cette nuit là.

Le verset suivant témoigne qu'Hachem a écouté la volonté de Léa de faire émerger les tribus d'Israël²⁵ et lui accorde une nouvelle naissance, celle de Yissakhar, qui incarnera la tribu de l'étude de la Torah. Cet enfant entame le deuxième volet des naissances de Léa, conduisant à faire apparaître Dinah, qui la dissociera définitivement d'Essav.

La deuxième étape de la séparation se fait lorsque la Torah écrit²⁶ :

וַתֵּצֵא דִינָה בֶת-לֵאָה, אֲשֶׁר יָלְדָה לַיַּעֲקֹב, לְרֵאוּת, בְּבָנוֹת הָאָרֶץ
Or, Dina, la fille que Léa avait enfantée à Yaakov, sortit pour faire connaissance avec les filles du pays.

Les sages corrèlent l'attitude de la mère et de sa fille, c'est d'ailleurs la raison pour laquelle le verset précise l'affiliation entre les deux femmes comme l'indique **Rachi**²⁷. La sortie de Dinah repousse définitivement Essav et transforme Aholivama en sa véritable femme. Parallèlement, la sortie de Léa engendre la Tribu de la Torah. Le **Bné-Issakhar**²⁸ démontre à ce titre que Yissakhar est né précisément à 'Hanouka.

Cela nous laisse comprendre le détail des événements. La sortie de Léa crée la lumière de la Torah émergeant à 'Hanouka, tandis que la sortie de sa fille Dinah conduit à l'acceptation de la perte d'Essav, au travers de Yéhoudit. Cette lumière créée par Léa résonne avec son fils Yéhouda qui reconnaît l'héritage du Machia'h en acceptant Tamar. Essav étant écarté, la lumière de Léa mise en place, alors l'écho de la délivrance peut

24 Béréchit, chapitre 30 verset 16.

25 Voir Rachi sur place.

26 Béréchit, chapitre 34, verset 1.

27 Sur place.

28 Maamaré 'Hodech Kislev/Tevet, Maamar 4.

vibrer et Yéhouda peut amorcer le Machia'h.

Il n'y a alors rien de surprenant à noter que la délivrance connue à l'époque de 'Hanouka débute par une certaine Yéhoudit ayant décapité le général Grec et ayant lancé la rébellion des Maccabim. Un certain Yéhouda Hamaccabi a alors mené le combat pour vaincre l'ennemi. Tout cela a conduit à faire briller à nouveau les lumières de la Ménorah. Cette lumière est de retour par le mérite de Léa ayant constitué la tribu de Yissakhar. C'est pourquoi peut-être, nous avons l'habitude d'allumer un total de 36 bougies durant les huit jours de 'Hanouka, en souvenir de l'effort de Léa dont la valeur numérique est de 36.

Yéhi ratsone que cette lumière remplisse à nouveau notre âme afin de faire germer la délivrance finale, *amen véamen*.

Chabbat Chalom.

ים של תורה Yam Chel TORAH

Conférence, Édition & Diffusion de Torah aux Francophones

Yamcheltorah c'est près de 300 vidéos en ligne et d'articles de Torah diffusés chaque semaine sur internet, 5 livres sur la Paracha déjà parus et distribués gratuitement en France et en Israël, une Hagada commentée et illustrée accessible à tous, un podcast quotidien d'halakha, des conférences toutes les semaines, et l'espoir de multiplier encore les projets avec une étude sur les prophètes ainsi que de nombreuses autres éditions d'ouvrages gratuits à prévoir...

Dynamisez votre table de Chabat

avec

la Collection TOME 1



Berechit

Chémot

Vayikra

Bamidbar

Dévarim

Téléchargez notre Application

disponible sur
iphone & android



Yam Chel Torah

Retrouvez les Chiourim

sur
Youtube / Facebook

& Yamcheltorah.fr



Flashez le QR code ci-contre à l'aide de votre smartphone pour faire un don. Merci!!

**DEVENEZ
PARTENAIRES**

**SOUTENEZ L'ASSOCIATION
EN ENVOYANT UN DON EN LIGNE**